

Guillaume PAUMIER
Florence DEVOUARD

Wikipédia

DÉCOUVRIR, UTILISER, CONTRIBUER

PUG

PRÉFACE

ENTRETIEN DE MICHEL SERRES AVEC MICHEL POLACCO

– *Aujourd’hui, parlons de Wikipédia. Wikipédia est une encyclopédie en ligne, sur Internet, gratuite et multilingue, que nous sommes fort nombreux à utiliser sans cesse. Elle a cette particularité d’être écrite et rectifiée par les internautes eux-mêmes. Wikipédia rencontre un succès considérable. Elle figure parmi les cinq marques les plus connues de la Toile. Merveilleux succès... qui la dévore : elle ne sait plus comment stocker et rendre accessible son fonds documentaire, illimité. Cette encyclopédie virtuelle a-t-elle droit de cité pour vous, pour l’académicien que vous êtes ?*

– Je suis un enthousiaste de Wikipédia. Pourquoi ? Ce n’est pas un dictionnaire. À l’Académie, nous faisons un dictionnaire. Là, c’est une encyclopédie, une collection de connaissances. Non de mots, mais de connaissances. Je suis un enthousiaste de Wikipédia pour plusieurs raisons. La première, c’est sa gratuité. Si j’ai consacré ma vie à la connaissance, c’est parce qu’elle est gratuite. Et comme elle est gratuite, elle est productrice. Je prends un exemple. Si vous avez du pain et moi deux euros, et si je vous achète du pain parce que j’ai faim, vous allez avoir deux euros et moi du pain. Cet équilibre-là, qu’on appelle un « jeu à somme nulle », est le principe même de l’économie. Tandis que si vous savez un théorème ou quelque information concernant le vivant et que vous me l’enseignez, vous me le donnez mais vous le

gardez. Par conséquent ce n’est plus un jeu à somme nulle. Ce déséquilibre produit, in fine, des connaissances illimitées.

– *C’est « gagnant-gagnant ».*

– D’une certaine manière, l’école transmet ce déséquilibre productif alors que l’économie ne pratique que des jeux à somme nulle. Deuxièmement, Wikipédia est libre. Là, il faut s’attendre à des critiques.

– *Oui, puisque ce n’est pas validé, ce n’est pas homologué. Ça peut être tout et n’importe quoi.*

– On fait des calculs là-dessus, vraiment éblouissants. S’il y a une encyclopédie qui est une bonne référence, c’est la *Britannica*. Or, on a calculé qu’il y avait 2,93 erreurs par article dans l’encyclopédie *Britannica*. Contre 3,86 erreurs par article dans Wikipédia. La différence est pratiquement nulle. La liberté, là, a donné des résultats étonnants. Il y a quelques années, j’ai publié un livre qui s’appelait *Rameaux*. À la fin de ce livre, il y a un chapitre sur saint Paul. Un de mes lecteurs américain m’a raconté l’histoire suivante : il a voulu vérifier ce que j’avançais dans ce chapitre. Je disais que saint Paul avait passé sa jeunesse à faire ses études à Jérusalem, sous un certain Gamaliel. Dans Wikipédia, il était indiqué que saint Paul, dans sa jeunesse, avait vendu des *ice-creams* à la vanille dans le New Jersey. Il a été très étonné...

– *Ça ne fait pas très sérieux !*

– Ça lui est arrivé un matin à dix heures et demie. À midi, quand il est revenu sur Wikipédia, cette bourde avait été supprimée.

– *Il n’y avait plus d’ice-creams !*

– On était revenu à Gamaliel. La vérité est rétablie par des correcteurs anonymes et libres. Voilà une entreprise qui m’enchantait ! Pour une fois, ce n’est pas une entreprise gouvernée par des experts. Bien entendu, j’ai une grande confiance dans les experts. À qui voulez-vous que je fasse confiance, sinon à des experts ? Mais cette confiance a aussi ses propres limites : les experts, qu’ils soient mathématiciens, astronomes ou médecins, ne sont que des hommes. Les bibliothèques traditionnelles qui suscitent notre confiance depuis des siècles recèlent autant de bourdes que Wikipédia !

– *Ils peuvent se tromper...*

– Il y a, dans cette entreprise de liberté, dans cette entreprise vraiment libertaire de communauté, de vérification mutuelle, quelque chose qui, par la gratuité, la liberté, la souplesse, m’enchantait et me donne confiance dans ce que pourrait devenir un groupement humain qui ferait la nique à toute autorité.

– *Je vais vous amener sur un autre chemin avec Wikipédia. Cette connaissance partagée, accessible à tout le monde, sur la Toile, mondiale, à laquelle on a accès avec nos petits terminaux portables, nos PDA,*

nos petits ordinateurs, nos petits trucs comme ça... peut-être la détiendrons-nous, dans le futur, en nous-mêmes, dans une petite puce ? Va-t-on vers le savoir absolu de l’être humain ?

– Le savoir absolu n’existe pas... Dès qu’on travaille à savoir, on découvre à quelle vitesse il évolue. Exemple : les professeurs, spécialistes des sciences dures, n’enseignent aujourd’hui à leurs étudiants qu’une faible partie de ce qu’ils ont appris lorsqu’ils faisaient eux-mêmes leurs études. Le savoir est en progression exponentielle. Comment voulez-vous qu’il soit un jour absolu ? D’ailleurs, « absolu » veut dire « non soluble » !

– *Une petite puce de Wikipédia dans un coin de mon cerveau ou du vôtre...*

– De plus, il y a une telle différence entre le savoir et la connaissance, entre l’acquisition et la compréhension, que la marge de progrès est infinie. Mais à propos de gratuité, Wikipédia n’est pas le seul site gratuit. Prenez Open Source, par exemple : vous pouvez vous y procurer gratuitement des logiciels qui sont fournis par des ingénieurs bénévoles, et qui, du point de vue de leurs performances, sont dix fois supérieurs aux logiciels qu’on utilise d’habitude. Wikipédia est d’ailleurs dirigé par une Française, Florence Nibart-Devouard, bénévole elle aussi. Voilà qui inquiète les prophètes de malheur. Aujourd’hui, il y a une encyclopédie libre, gratuite, à la dis-

position de tout le monde et vraie autant qu'il est humainement possible.

– *N'existe-t-il pas un petit risque de manipulation tout de même ?*

– Wikipédia est auto-organisée pour lutter contre les vandales. C'est un miracle d'auto-organisation, d'autogestion.

– *Chacun d'entre nous donne le visa de censure en consultant Wikipédia...*

– En matière de liberté et de vérité, l'honnêteté l'a emporté sur le soupçon. Dites-le

partout ! Car le cercle vertueux fonctionne parfois aussi bien et aussi vite que le cercle vicieux. Le soupçon systématique nous bloque souvent dans des cercles vicieux ! Ne doit-on pas, parfois, soupçonner le soupçon lui-même ?

Michel Serres, *Petites chroniques du dimanche soir, tome II, Entretiens avec Michel Polacco.*
Éditions Le Pommier, 2007.

Avec les remerciements des PUG et des auteurs à Michel Serres et à Sophie Bancquart (directrice des Éditions Le Pommier) pour l'autorisation de reproduction de cette chronique.